

## TENTATIVES D'ASSASSINAT

**D**ans son rapport, le général Dumas dénonce trois tentatives d'assassinat avec de l'arsenic et en attribue la responsabilité directe au Gouvernement napolitain.

La première de ces tentatives, effectuée le 16 juin 1799<sup>28</sup>, avait procuré une terrible gastro-entérite. En fait, le jour après son arrivée au Château, Dumas avait été informé du risque qu'il courait par des patriotes "calabrais" qui lui lancèrent (cela a été déjà décrit) à travers la fenêtre de sa cellule deux volumes de médecine et un billet l'avertissant de consulter le chapitre dédié aux poisons<sup>29</sup>.

La deuxième tentative, quelques mois plus tard, s'était manifestée par d'autres crises gastroentériques et des troubles de sommeil. La troisième tentative, huit jours après la deuxième, avait procuré l'évanouissement du général Dumas et avait été suivie d'un billet anonyme dénonçant l'empoisonnement.

On a remarqué que ces tentatives d'empoisonnement, toutes échouées, ne sont pas crédibles, car, si le gouvernement napolitain avait décidé d'éliminer les deux généraux français, il aurait pu y réussir au premier coup, par une dose létale administrée par des agents fiables et compétents<sup>30</sup>. À ce propos, il est utile de réfléchir sur le comportement de la Royauté de Naples et de leur principal souteneur et allié, l'amiral Nelson, à l'égard des protagonistes de la Révolution de 1799 qu'on n'hésita à éliminer sans scrupule ni hésitation, en trahissant la parole donnée par leur plénipotentiaire, le Cardinal Ruffo, et par les représentants militaires anglais, russe et turc. D'ailleurs, les deux officiers français étaient sans doute plus utiles vivants que morts au Royaume de Naples, par exemple pour l'échange de prisonniers (comme il était déjà arrivé avec le corse Boccheciampe), immédiatement après leur arrivée à Tarente<sup>31</sup>.

Les terribles attaques de gastroentérite, graves et répétées, souffertes par Dumas pourraient être dues à une intoxication provoquée par l'eau et la nourriture. Des examens, effectués récemment, ont, en fait, montré la présence importante de germes pathogènes (coliformes) dans l'eau des citernes sous-jacentes la cour intérieure, malgré la chloration massive de l'eau, témoignée par l'importante présence de chlore libre<sup>32</sup>. Cette contamination bactérienne, sans doute très élevée vers la fin du XVIIIe siècle parce qu'il manquait toute forme de désinfection, était due au fait que les eaux météoriques, canalisées par des tuyaux de descente à partir de plateformes bâties au-dessus des citernes, recueillaient les déjections de mouettes, de pigeons, de rats et de chats qui passaient par là. La situation hygiénique et sanitaire du Château était particulièrement critique à cette époque-là. Il résulte, par exemple, du plan de 1861 et des travaux de restauration, que le Château avait seulement deux locaux hygiéniques pour une population de plusieurs dizaines d'individus (garnisons et leurs parents, vieux soldats et prisonniers), dont le réseau d'égouts se déchargeait dans le fossé, où il y avait, à cette époque-là, l'élevage de moules. Il est possible aussi que des tentatives d'empoisonnement aient été organisées non pas par des émissaires du gouvernement napolitain, mais par des éléments de la garnison du Château pour s'emparer de leurs biens. Cette hypothèse est soutenue par une motivation très crédible: les deux généraux possédaient des biens, dont l'existence était bien connue dès leur arrivée dans le fort de Tarente. La justesse de cette thèse s'explique en outre par la tentative du médecin du Château de se faire livrer de Dumas et Manscourt tous les objets de valeur dans le but de bien les garder et d'en éviter la confiscation<sup>33</sup>. Cette tentative fut effectuée "d'un air mystérieux" et en l'absence de son complice, un canonnier tarantin, avec qui le médecin ne voulait pas partager les richesses en question<sup>34</sup>.

En outre, l'échec des empoisonnements répétés, dont l'information s'était répandue à l'intérieur du Château et avait atteint les patriotes révolutionnaires tarentins<sup>35</sup>, en indiquent les défaiillances et font penser à des initiatives locales, plutôt qu'à un dessein du gouvernement. L'origine locale des attentats à la vie de Dumas est confirmé

également par le fait qu'ils ont eu lieu pendant les seize mois de détention à Tarente, et non pas pendant les six mois passés dans le fort de Brindisi. De surcroît, on peut valider cette thèse, si on tient compte que l'armée sanfédiste, et surtout les troupes de De Cesare chargées de défendre le Château, comprenaient des malfaiteurs et d'anciens détenus, échappés de prison, en profitant des désordres, lors des émeutes de 1799.

## DUEL AVEC LE MARQUIS DE L'ESCLAVE

L'un des épisodes les plus dramatiques de l'emprisonnement du général Dumas a été l'irruption nocturne dans le logement de l'officier français du commandant du Château, le Colonel Vincenzo Maria Mastrilli, marquis de l'Esclave <sup>36</sup>, qui, l'épée à la main et suivi d'un groupe de gens armés, voulait transférer les deux officiers français à Brindisi. Craignant pour sa vie, le général Dumas avait sauté de son lit et, utilisant sa canne comme si c'était une épée, avait mis en fuite ses agresseurs <sup>37</sup>. La restauration de la façade des logements de Dumas et de Manscourt et le plan des locaux en question de 1808 et de 1861 nous aident à comprendre comment tout cela a été possible. L'entrée du grand arc actuel, large de plus de trois mètres, en 1800 était constituée d'une ouverture (qu'on peut voir dans la fig. 8) qui ne dépassait pas 1 mètre, compte tenu de la dimension des chambranles et de la porte ouverte. Cette dimension, ainsi que l'étréouiture constituée par la petite cour créée devant le logement, ne permettait pas une entrée de masse dans le logement de Dumas, mais elle en limitait l'accès un par un ou deux par deux. Cela permettait au Général de battre ses agresseurs en succession rapide, en émulant les entreprises de Clausen et de Brixen, ce qui lui avait procuré l'appellation de "Orazio Coclite del Tirolo" <sup>38</sup>.

## CONCLUSIONS

Peu après le duel avec le marquis de l'Esclave, en septembre 1800, le général Dumas fut transféré dans le fort de Brindisi<sup>39</sup> avec le général Manscourt et d'autres prisonniers français, mais le 5 avril 1801, après l'armistice de Foligno (18 février 1801), il fut libéré et, en felouque, il atteignit l'armée française à Ancône. À la différence de ce qui était arrivé dans le Château de Tarente, le séjour dans le fort de Brindisi fut assez tranquille, étant donné qu'il n'existe aucune récrimination dans le rapport du Général<sup>40</sup>, à l'exception d'une dispute avec le marquis de l'Esclave, lui aussi transféré à Brindisi, pour les risques de la navigation vers Ancône, dus à la présence de nombreux "voiliers anglais".

Dans les seize mois de prison à Tarente<sup>41</sup> le général Dumas a risqué sa vie plusieurs fois; si cela n'était pas un véritable dessein de ses géôliers, c'était sans doute à cause de l'incompétence de ses médecins, qui, au lieu de le soigner, le martyrisèrent, peut-être à cause de leur ignorance plutôt que pour de véritables intentions criminelles. Cependant, malgré tout, le général Dumas et son collègue Manscourt réussirent à se faire craindre et respecter dans le Château et surtout par les autorités de Tarente, vu qu'on leur avait donné les meilleurs locaux et beaucoup de réconfort (un domestique, des lits, un foyer, une cuve pour le bain), on n'avait pas confisqué leur biens et, même si en retard et avec malveillance, leurs géôliers avaient pris en compte leurs protestations et leurs menaces.

Cette sorte de peur, illustrée et amplifiée par le résultat du duel avec le marquis de l'Esclave et son cortège d'hommes armés, témoigne l'autorité morale et la force physique du Général Dumas, ce qui lui permit de survivre dans une situation précaire à cause

de ses problèmes de santé et du comportement de ses géôliers appartenant à la troupe Sanfédiste, une armée qui avait attiré des soldats vagabonds et déserteurs, des criminels et des brigants, des malfaiteurs de tout genre, animés par le désir de vol, de braquage et représailles.

Les vicissitudes dramatiques du général français, sa force physique, son habileté d'homme d'épée et surtout sa stature morale représentèrent des éléments fondamentaux pour son fils, le romancier Alexandre Dumas, dans la création des personnages de ses romans les plus célèbres: Edmond Dantès du *Comte de Monte Cristo*, D'Artagnan et Porthos des *Trois Mousquetaires*, de véritables monuments littéraires, en mémoire d'un mulâtre qui, à la fin du XVIII siècle avait atteint les plus hauts degrés de l'armée française, premier cas et pendant longtemps le seul cas, dans les nations occidentales.

## NOTE

<sup>1</sup> À propos de la vie du Général Alexandre Dumas, on peut consulter:

Ernest d'Hauterive, "Un soldat de la Révolution", Ollendorff, Paris 1897.

Tom Reiss, "Le journal secret du Comte de Monte Cristo", Newton Compton Editeurs, mai 2013.

Hernest d'Hauterive et Jean Guy-Rens, "Un soldat de la Révolution. Le Général Alexandre Dumas (1762-1806)", version critique de Jean Guy-Rens Mortréal 2013.

Hernest d'Hauterive, qui avait épousé une nièce de l'écrivain Alexandre Dumas, écrivit une biographie du Général, sur la base de la documentation historique et privée dont disposait la famille Dumas. Le journaliste Tom Reiss a écrit son oeuvre après avoir consulté des documents inédits trouvés à Villers Cotterêts, résidence du général Dumas et de sa famille. Jean Guy-Rens a examiné l'oeuvre d'Ernest d'Hauterive et y a ajouté des détails sur des personnages et des événements qu'il avait connus grâce à ses recherches historiques très minutieuses.

<sup>2</sup> La "Belle Maltaise", qui embarqua cinquante-sept passagers français et quatre napolitains, battait pavillon maltais et était commandée par Felix Michalef, lui aussi maltais, mais bien connu à Tarente où il avait fait escale deux ans plus tôt, lors de la visite du roi Ferdinand IV. À ce propos, on peut consulter l'acte du notaire Lorenzo Paolo de Giuseppe du 25.04.1799 conservé dans les Archives d'État de Tarente (fiche 319 cc99v-101r) qui témoigne la foi monarchique de Michalef et où son bateau est appelé "corvette".

<sup>3</sup> Voir E. d'Hauterive, op. cit., p. 196. Voir aussi l'acte notarié conservé dans les Archives d'État de Tarente, du 7 avril 1799 qui certifie le déplacement des deux français du lazaret au séminaire. La détention des généraux Dumas et Manscourt était légalement justifiée à cause de l'état de guerre entre le Royaume de Naples et la France, à partir du 23 novembre 1798. Après un mois passé sous le gouvernement d'inspiration jacobine, le 8 mars 1799, Tarente était revenu sous le pouvoir des Bourbons et était présidé par les troupes sanfedistes.

<sup>4</sup> Dans son oeuvre "Le journal secret du Comte de Montecristo", le journaliste Tom Reiss explique comment le rapport contenu dans "Mes Mémoires" et repris par E. d'Hauterive dans l'ouvrage cité est une version édulcorée du rapport complet qu'il avait découvert à Villers Cotterêts, d'où le romancier A. Dumas a enlevé les parties les plus douloureuses concernant l'emprisonnement de son père. Dans cet essai, on va souligner, tour à tour, les différences principales entre les deux versions.

<sup>5</sup> Les documents en question sont sept actes notariés conservés dans les Archives d'État de Tarente, portant la date respectivement du 20 mars, 3 avril, 25 avril, 14 mai, 15 mai et 16 mai 1799. M.me Cosma Chirico, ancienne fonctionnaire des Archives d'État de Tarente, a récemment transcrit ces documents, quelques-uns totalement, d'autres partiellement, en donnant des aperçus nouveaux et utiles sur la vie du Général Dumas à Tarente.

<sup>6</sup> Le plan de 1808, découvert par l'architecte Edvige Mongelli auprès de la Section Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Naples, est rapporté aux pages 84 et 85 de "Il Castello Aragonese di Taranto. Studi e Ricerche 2004-2006", C. D'Angela et F. Ricci, Scorpione Editrice 2009. Les plans de 1861 se fondent sur les reliefs faits par le Génie Militaire à cette date et sont rapportés aux pages 306 et 307 de l'oeuvre "Il Castello di Taranto. Immagini e Progetto", Congedo Editore, 1992. Les plans actuels sont tirés de "Il Castello Aragonese di Taranto" de F. Ricci, Scorpione Editrice, 2017.

<sup>7</sup> E. d'Hauterive op. cit. p. 204.

<sup>8</sup> L'acte notarié du 15.05.1799, transcrit par M.me Cosma Chirico, rapporte les noms des deux domestiques des deux généraux français: Pietro Gues et Claudio Rude.

<sup>9</sup> L'acte notarié du 14.05.1799 du notaire De Vincentis (fiche 55, cc 204 r-206v), entièrement transcrit par M.me Chirico, rapporte la liste des biens des généraux français qui comprenait même leurs lits et, comme il résulte du rapport du général, une petite chèvre pour traire du lait.

<sup>10</sup> La transcription complète de l'acte notarié du 14.05.1799 faite par M.me Chirico a permis de corriger les erreurs contenues dans l'oeuvre "Storia Militare di Taranto negli ultimi cinque secoli", de G.C. Speziale Laterza Editori 1930, p. 135 et "Il Castello di Taranto – Immagine e Progetto" Congedo Editore 1992, p. 287. Les deux publications affirmaient que tous les biens des deux généraux avaient été confisqués au moment de leur arrivée au Château.

<sup>11</sup> En ce qui concerne les frais de la nourriture, on peut lire: E. d'Hauterive, op. cit. p. 208. Pour survivre dans le Royaume de Naples à la fin du XVIII siècle, on avait besoin d'à peu près trois carlins par jour. On peut le dire parce qu'on sait que le prêtre "jacobin" G.B. Gagliardo demandait au gouvernement napolitain la somme de trois carlins par jour comme dédommagement pour avoir participé à la révolution de 1799 à Tarente et d'avoir perdu tous ses biens. À ce propos, si on consulte la publication des actes de l'exposition qui a eu lieu en 1999 dans le Château Aragonais de Tarente, on trouvera dans les sources documentaires la naissance des Républiques démocratiques de 1799 à Tarente et dans son territoire où, exactement à la page 118, on écrit: "G.B. Gagliardo, n'ayant plus aucun moyen pour survivre, demanda une subvention de trois carlins par jour". On déduit de ce document que l'attribution royale d'un ducat (dix carlins) par jour pour chaque général et son domestique, correspondant à cinq carlins par jour pour chaque français, était presque le double de ce qu'il était nécessaire pour survivre. En fait, c'étaient les géôliers qui fixaient les prix à leur guise et Dumas, outré, souligne que ces prix étaient deux fois supérieurs aux prix du marché. Voir: E. d' Hauterive, op.cit. p.208.

<sup>12</sup> On peut considérer que les frais pour la nourriture dans les huit premiers mois d'emprisonnement s'élevaient à six carlins pour chacun des quatre prisonniers, c'est-à-dire le double du coût de survie, et dans les huit mois suivants elles ont été réduites à un carlin par jour pour chaque prisonnier pour intégrer la subvention accordée par le gouvernement napolitain pour un total de 6720 carlins (672 ducats) du mois de mai 1799 au mois de septembre 1800.

<sup>13</sup> Voir à ce sujet les actes du notaire Giuseppe Nicola de Vincentis du 15.05.1799 et 16.05.1799 conservés dans les Archives d'Etat de Tarente (fiche 255 cc. 206 v-2092 et fiche 255, cc. 209 v-214r). Le deuxième de ces actes précise que les biens saisis aux français comprenaient des montres en or et en argent, des tabatières, des tasses et des vases, des bijoux et d'importantes sommes d'argent.

<sup>14</sup> E. d'Hauterive op. cit. p. 207. Comme précaution supplémentaire, on bâtit un mur qui bloquait l'accès aux plateformes sommitales et au vestibule d'entrée du Château. Ce mur est bien évident dans le plan de 1808.

<sup>15</sup> Voir: E. d'Hauterive op. cit. p. 212. "Je me rappelai avoir vu le médecin s'approcher du général Manscourt qui lisait dans la chambre voisine".

<sup>16</sup> Voir: E. d'Hauterive op. cit. p. 210 et 221. "Dès qu'il me vit en ce fâcheux état, le général Manscourt fit prévenir le gouverneur" p. 210. "Je venais d'être atteint d'une violente attaque d'apoplexie. Le général Manscourt fit à l'instant même prévenir le gouverneur de l'accident", p. 221.



<sup>17</sup> Voir E. d'Hauterive op. cit. p. 206: "Le surlendemain de mon entrée au château ... un paquet passa à travers les barreaux de ma fenêtre ... ces deux volumes étaient "Le médecin de campagne par Tissot", p. 224: "Un jour, une pierre tomba dans ma chambre, enveloppée d'un morceau de papier ... Entre le papier et la pierre était roulée une longue ficelle armée d'un hameçon".

<sup>18</sup> Voir: E. d'Hauterive op. cit. p. 224 "Je laissai pendre la ficelle en demandant du kina et du chocolat ... dès la nuit suivante, j'eus ma provision faite de l'un et de l'autre".

<sup>19</sup> Voir E. d'Hauterive op. cit. p. 212. Dans son oeuvre, T. Reiss décrit cet événement comme un entretien entre le médecin et Dumas et non pas entre le médecin et Manscourt.

<sup>20</sup> La cellule de 20 m<sup>2</sup>, définie prison militaire en 1861, est située à l'intérieur d'une petite cour où donnent des locaux, tous pareils entre eux, même en ce qui concerne "le lit" constituée d'un réhaussement du sol. Dans la Salle espagnole, les travaux de restauration ont mis en lumière des mots écrits par un prisonnier, datant de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle: "Nous tous, nous voulons dire que nous sommes prisonniers. Nous faisons les garniments, nous savons faire les prisonniers".

<sup>21</sup> Le rapport de Dumas mentionne explicitement la fenêtre vers l'intérieur du Château à travers laquelle on lui lançait des objets. L'ouverture vers l'extérieur est témoignée par l'artifice de la ficelle pourvue d'un hameçon qu'il utilisait pour prendre la quinine et le chocolat et, en plus, par le fait que Dumas raconte qu'il s'était approché de la fenêtre pour dénoncer ouvertement les tentatives d'assassinat dont il était la cible. (Voir E. d'Hauterive, op.cit, p. 222). Cela justifie la localisation de la fenêtre vers l'extérieur, d'où il pouvait être entendu.

<sup>22</sup> Voir le compte-rendu du Cap. Ignazio Simeone des travaux du fossé du Château effectués entre 1755 et 1759 par 52 forçats détenus au Château. Ce compte-rendu a été découvert dans les Archives d'Etat de Naples par M.me Lucia D'Ippolito, ancienne directrice des Archives d'Etat de Tarente.

<sup>23</sup> Voir G.C. Speziale, op. cit. p.137. Dans la description de cet épisode, Speziale mentionne la présence de Dumas dans le Château, mais il se trompe car Dumas avait été transféré à Brindisi au mois de septembre 1800.

<sup>24</sup> Le "douze deniers" correspondait à 1 sou, c'est-à-dire à la vingtième partie d'un franc. Si on considère que 1 ducat correspondait à 4,5 francs, comme le dit le Général Dumas lui-même (E. d'Hauterive, op.cit., p.208), on trouve que le "douze denier" valait à peu près 1 grain, c'est-à-dire la centième partie de 1 ducat.

<sup>25</sup> Le rapport du Général Dumas nous informe qu'une vieille femme était chargée de pourvoir aux repas des français (E.d'Hauterive, op.cit., p. 222). Elle était peut-être rémunérées par les deux français.

<sup>26</sup> Voir E. d'Hauterive op. cit. p. 224. La version de l'épisode fournie par Tom Reiss dans l'ouvrage cité diffère de celle donnée par d'Hauterive. Il disait en effet que ce n'était pas le Général Dumas qui demandait de la quinine et du chocolat, mais c'était l'initiative des patriotes tarentins de faire pendre à l'intérieur de la chambre du Général une ficelle douée d'un hameçon portant de la quinine et du chocolat. J. G. Rens, dans l'op.cit., à la note 114, en bas du chapitre XVI, rapporte que la quinine était recommandée dans les volumes de Tissot déjà donnés au général Dumas, contre les crises de fièvre.

<sup>27</sup> Voir l'acte du 19/05/ 1801 du notaire Ignazio Massarotti, conservé dans les Archives d'Etat de Tarente qui rapporte d'une dénonciation de vols effectués dans l' "étang à poissons" du fossé de la part de soldats français (fiche 273, cc.32r - 37 r).

<sup>28</sup> E. d'Hauterive op. cit. p. 209.

<sup>29</sup> D'après T. Reiss, le lancement des livres de médecine eut lieu après la crise gastro-entérique et non pas avant. Jean Guy Rens, dans l'ouvrage cité, remarque que le traitement de l'empoisonnement par la consommation de lait et d'huile, appliqué au général Dumas était recommandé justement dans les volumes du Dr Tissot.

<sup>30</sup> En particulier, dans l'ouvrage cité, Jean Guy Rens met l'accent sur la facilité avec laquelle le gouvernement napolitain éliminait ses propres ennemis sans aucun scrupule et sur l'obsession des habitants de Saint-Domingue (île natale du Général Dumas) pour l'empoisonnement du bétail, l'arme principale contre les abus découlant de l'état d'esclavage. Dans l'ouvrage cité, T. Reiss affirme que la conviction de Dumas d'être à plusieurs reprises empoisonné est obsessionnelle.

<sup>31</sup> Voir E. d'Hauterive op. cit. pages 203-204-205.

<sup>32</sup> Les examens effectués ont donné les résultats suivants en ce qui concerne la teneur en germes pathogènes et chlore libre:

• citerne n. 1	coliformes 29	e. coli 0	chlore 0.91
• citerne n. 2	coliformes 45	e. coli 7	chlore 0.78
• citerne n. 3	coliformes 11	e. coli 1	chlore 1.14

Par contre, l'eau jaillissante qui approvisionnait la citerne au pied du donjon de "L'Annonciation" s'est avérée bactériologiquement pure.

<sup>33</sup> E. d'Hauterive op. cit. p. 212. Comme indiqué plus haut, dans la version de l'épisode rapportée par T. Reiss, la proposition du médecin du Château de prendre en charge les biens des deux généraux est faite au général Dumas, dans la version rapportée par d'Hauterive au général Manscourt.

<sup>34</sup> A ce sujet aussi, les versions de Reiss et celle d'Hauterive sont différentes, car, d'après le premier, il n'y a pas la tentative de garder l'entretien dans le secret, d'après le deuxième, le secret de la proposition constitue un élément fondamental.

<sup>35</sup> Des patriotes révolutionnaires de la garnison alertèrent le général Dumas sur des tentatives d'empoisonnement d'une manière indirecte, c'est-à-dire par le biais d'un livre de médecine de Tissot renfermant un billet qui recommandait de regarder le mot "poison" et, en plus, d'une manière directe par le biais d'un deuxième billet lancé à l'intérieur de la cellule de Dumas au moyen d'une ficelle douée d'un hameçon. Le deuxième billet contenait exactement ces mots: "On veut vous empoisonner. Vous avez sans doute reçu un livre (de médecine) où nous avons souligné le mot poison. Si vous avez besoin de quelques remèdes ... laissez pendre de votre fenêtre cette ficelle, au bout de laquelle, nous accrocherons ce que vous demanderez".

<sup>36</sup> Le colonel Vincenzo Maria Mastrilli, marquis de l'Esclave, était arrivé à Tarente pour prendre ses fonctions de châtelain le 27 mars 1799, en tant que délégué du Cardinal Ruffo, chef et inspirateur de l'armée sanfédiste. Voir G.C. Speziale op. cit. p.135.

<sup>37</sup> En ce qui concerne le duel, voir E. d'Hauterive, op. cit., p.226-227. Sur son lit de mort, le général Dumas, demanda de garder dans son cercueil son bâton de marche après en avoir enlevé le pommeau en or massif pour le convertir en un lingot pour sa femme. Voir à ce propos le chap. XIX de "Mes Mémoires" d'Alexandre Dumas.

<sup>38</sup> E. d'Hauterive op.cit. pages 131 et 132. Ce fut Napoléon lui même, qui, en recevant le général Dumas après les faits de Clausen et Brixen, l'appela "Orazio Cocclite del Tirolo". Voir: Alexandre Dumas, "Mes Mémoires", Michel Levy p. 127, Paris 1863.

<sup>39</sup> Il faut remarquer que le général Dumas confond Brindisi avec Tarente du moins deux

fois. La première fois, dans son rapport quand il décrit le lancement des livres de Tissot dans sa chambre deux jour après son arrivée dans le Château de Tarente, en écrivant: “Le surlendemain de mon entrée au château de Brindisi”. Voir E. d’Hauterive op. cit. p. 206. La deuxième fois sur son lit de mort, quand il se souvient de son bâton qui lui a sauvé la vie contre les brigands napolitains, dans le Château de Brindisi: “Mes Mémoires”, chap. XIX. On ne sait pas si c’est le général qui s’est trompé, ou s’il s’agit d’une erreur de transcription de la part de son fils.

<sup>40</sup> Aucune trace de récrimination dans la version de “Mes Mémoires” reprise de façon pareille par E.d’Hauterive,(op.cit.). “Le journal secret du Comte de Monte Cristo” de T. Reiss, inséré de la version complète du rapport du général Dumas, décrit des épisodes qui ont eu lieu dans le Château de Brindisi et qui n’ont pas du tout l’atmosphère dramatique des événements de Tarente.

<sup>41</sup> À propos de l’emprisonnement des deux généraux, G.C. Speziale (op.cit.,p.136) rapporte des tentatives répétées de la part du Général Murat pour obtenir la libération, en se basant sur P. Le Brethon “Lettres et documents pour servir à l’histoire de Joachim Murat”, Paris, Plon, 1808, lett. 171. Au contraire, Tom Reiss rapporte dans l’ouvrage cité une lettre du Général Murat à la femme du Général Dumas, portant la date du 17 novembre 1799, qui se limite à rendre compte de l’emprisonnement du général Dumas à Tarente.

## BIBLIOGRAPHIE

Ernest d'Hauterive "Un soldat de la Révolution" Ollendorff Paris 1897.

Alexandre Dumas "Mes Mémoires" Michel Levy et Frères Paris, 1863.

G.C. Speziale "Storia Militare di Taranto negli ultimi cinque secoli". Laterza, Bari 1930.

"Il Castello Aragonese di Taranto, Immagine e progetto" Congedo Editore Galatina 1992.

"Il Castello Aragonese di Taranto Studi e ricerche 2004-2006" a cura di C. D'Angela e F. Ricci Scorpione Editrice, Taranto 2009.

Tom Reiss "Il diario segreto del Conte di Monte Cristo" Newton Compton Editori maggio 2013.

Ernest d'Hauterive & Jean Guy Rens "Un soldat de la Révolution" Jean Guy Rens Montréal 2013.

F. Ricci "Il Castello Aragonese di Taranto" terza edizione Scorpione Editrice, Taranto 2017.

Actes notariés conservés dans les Archives d'Etat de Tarente portant la date respectivement du 20 mars, 3 avril, 7 avril, 25 avril, 14 mai, 15 mai et 16 mai 1799.

## INDICE

Dalla Rivoluzione Francese al Conte di Montecristo	7
Premessa	10
Arrivo al Castello dei generali Dumas e Manscourt	16
Assegnazione Dei Locali di detenzione ai generali Dumas e Manscourt nel Castello	18
Contatti con elementi filofrancesi	29
Tentativi di assassinio	32
Duello con il marchese Della Schiava	35
Conclusioni	36
Note	38
Bibliografia	43

## INDEX

De la Révolution Française au comte de Montecristo	45
Avant-propos	48
Arrivée au château des généraux Dumas e Manscourt	54
Affectation des locaux de détention aux généraux Dumas et Manscourt dans le château	56
Contacts avec des patriotes Républicains Tarentins	67
Tentatives d'assassinat	70
Duel avec le marquis De L'esclave	73
Conclusions	74
Note	76
Bibliographie	81